

Colloque

Quelles utopies pour aujourd'hui ?

Education – Egalité - Emancipation

Synthèse

Dimanche 18 septembre 2016

Maria-Alice Médioni
Secteur Langues du GFEN
Groupe du Lyonnais du GFEN

Nous avons, dans le programme de ce Colloque, prévu une clôture que je suis censée faire. Je me rends compte à présent que cela risque d'être fort mal interprété et je me hâte de vous rassurer : il ne s'agit pas de clore ni nos travaux, puisqu'ils vont se poursuivre, à travers l'invitation à l'écriture d'un Manifeste, comme vous l'a annoncé Etiennette Vellas vendredi soir et Eddy Sebahi ce matin, à travers tous les engagements que nous allons continuer d'assumer, ni surtout de clore l'élan de l'utopie qui nous a réunis ici ! Il s'agit davantage de tenter de faire une synthèse de ces trois moments de travail (soirée du vendredi 16, journée du samedi 17 et cette matinée du dimanche 18 septembre), exercice de haute voltige car je vais tenter de renvoyer un miroir le plus fidèle possible de ce qui a été vécu ici, dans un presque « direct » un peu fou.

Car c'est un élan extraordinaire qui a permis que nous nous retrouvions ce week-end autour des utopies nécessaires pour aujourd'hui. Comment se fait-il que dans ce pays où l'on nous dit que tenter de comprendre c'est déjà se rendre complice, il y ait eu ici 250 personnes qui osent rêver d'autres possibles ? Damien Berthilier, adjoint à l'éducation de Villeurbanne, qui est intervenu en ouverture de ce colloque ne nous a-t-il pas déclaré que le projet de ce Colloque ferait dresser les cheveux sur la tête de certains politiques ?

Car non seulement ces 250 participants osent les rêver, ces autres possibles, mais ils les font déjà exister dans de multiples lieux où, même si la partie n'est pas facile, elle est déjà largement engagée. Le film *Demain*¹ dont nous avons projeté la bande annonce ne dit rien d'autre que cela : inventons, faisons du réel à partir de l'impossible.

Car le rêve pourrait bien être plus réel que le réel, nous a rappelé Jean Houssaye, lors de sa conférence vendredi soir. Et d'ajouter : « *tout éducateur doit être et rester un indigné* », convaincu de la « *nécessité de ne pas laisser les choses se faire* », comme le rappelle également Etiennette Vellas à propos des origines de l'Education nouvelle, née d'une révolte face à la barbarie : « *Plus jamais ça !* », et comme on l'entend dans la bouche des ouvriers de

¹ *Demain*, de Cyril Dion et Mélanie Laurent, 2016. Bande annonce en ligne sur : http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19558792&cfilm=229903.html

PSA, dans la bande annonce de *Comme des lions*² que vous venez de voir : « *On est les plus forts parce qu'on est capables de dire non !* ».

Il s'agit de « *retrouver et porter l'espérance* ». De ce fait, « *le pédagogue est condamné à l'utopie* » et, s'il faut se demander quelle utopie revendiquer et mettre en œuvre, c'est « *la fraternité qu'il s'agit de privilégier* », pour notre invité. A condition que l'on soit au clair sur le fait que la « *fraternité ne peut pas être un lot de consolation* », que la « *compassion pour ceux qui ne réussissent pas* », ne conduit en aucune façon à une quelconque remise en cause de l'ordre social, que « *la charité couvre la justice parce qu'elle permet de maintenir un fonctionnement inégalitaire* ». Ce n'est « *pas affaire de vertu, mais d'intelligence sociale et de pouvoir social* ». Il va falloir choisir, nous dit Jean Houssaye... Car « *tenter d'assurer les conditions d'une fraternité à l'école* » c'est décider d'offrir l'opportunité d'en « *faire l'expérience concrètement avec les autres* ». La fraternité, « *ça ne s'apprend pas, ça se vit, ça s'éprouve* ».

C'est une conception qui est loin de nous être étrangère au GFEN et au GREN quand nous affirmons que la citoyenneté et la démocratie se construisent au cœur même de la construction des savoirs et que, comme le rappelait Gérard Médioni dans l'ouverture de ce Colloque, « *sans une Ecole qui cherche vraiment à se transformer, aucune issue durable ne semble politiquement et humainement possible* ». Il s'agit de créer, ajoute Etiennette Vellas, « *des milieux qui permettent de construire à la fois des savoirs que nous voulons ou devons transmettre et où s'éprouvent des valeurs* ». Pas de leçons de citoyenneté ou de fraternité mais plutôt, comme nous avons tenté de le montrer à travers les ateliers que nous avons proposés dans ce Colloque, des temps et des espaces :

- pour **se décentrer** et pouvoir affronter, avec distance et sans violence, par le biais des œuvres d'art, la question de la liberté d'expression et découvrir que ce que l'on rejette est finalement particulièrement intéressant à interroger³ ;
- pour **surseoir** à la pulsion de la réponse et construire un espace de pensée parce qu'on cesse de poser des questions pour permettre que les questions émergent⁴ ;
- pour **distinguer** le savoir et le croire et s'étonner qu'un champ de savoir, le management, qui fait pourtant partie de notre quotidien, ne soit pas objet d'étude afin de permettre « *la construction des outils d'analyse critique des discours de (ou sur) l'entreprise* »⁵ ;
- pour **construire** et développer l'esprit critique en éduquant et en exerçant notre propre vigilance sur les mots, parce que « *Soigner la langue, c'est éduquer (en nous-mêmes et chez nos élèves) cette conscience que justement « la langue ne ment pas », c'est-à-dire qu'elle nous livre, si nous y sommes attentifs, des clefs pour comprendre ce qui se passe* »⁶ ;

² *Comme des lions*, de Françoise Davis, 2016. Bande annonce en ligne sur :

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19560860&cfilm=243248.html

³ Atelier « La liberté d'expression » animé par Nathalie Fareneau (Secteur Langues du GFEN).

⁴ Atelier « Questions et questionnement » animé par Odette Bassis (présidente d'honneur du GFEN).

⁵ Atelier « Une entreprise peut-elle concilier le profit et l'éthique ? », animé par Sylvie Cordesse (GFEN-Andorre). La citation est tirée de : Sylvie Cordesse-Marot, *Enseigner le management par des situations-problèmes*, Chronique sociale, 2015, p. 66.

⁶ Atelier « Démocratie : soigner la langue » animé par Nicole Grataloup (Secteur Philosophie du GFEN). Voir ici : <http://www.enseignerlaphilosophie.fr/gfen/democratie-soigner-la-langue-klempere/>

- pour **construire** l'individuel dans le collectif et éprouver la vie en démocratie à l'école : parce qu'on fait l'hypothèse que « Liberté Égalité Fraternité » peuvent se vivre concrètement dans un cadre à travers des lieux et des temps de parole spécifiques⁷ ;
- pour **cultiver l'empathie**⁸, dans le sens de « *regarder l'autre comme un autre moi-même* » en faisant de l'histoire des déplacements humains un enjeu politique et éducatif pour demain⁹ ;
- pour **coopérer** et **débattre** afin de se donner à voir et à comprendre, à travers les luttes et indépendances en Amérique latine, comment naissent et se construisent les utopies, comment elles perdurent et créent du possible¹⁰.

Vous avez certainement reconnu les sept verbes évoqués par Philippe Meirieu lors de son intervention — surseoir ; contrôler ; distinguer ; construire ; compatir ; débattre ; se décentrer ; coopérer — constitutifs pour lui de la pédagogie. La pédagogie qu'il considère une utopie qui peut se frayer un chemin difficile et fragile « *entre l'éducation congédiée et magnifiée, entre l'éducation impuissante et l'éducation toute-puissante* », parce que nous sommes confrontés à l'incapacité à opposer un bien commun face à la déferlante de l'individualisme, au repli dans des groupes fusionnels qui fonctionnent de façon quasiment mimétique, à l'absence de langage commun qui rende le dialogue possible entre des logiques incompatibles.

La pédagogie est une utopie parce qu'elle cherche à « *dépasser le dilemme de la démission ou du passage en force* » pour choisir de prendre soin de l'humain, parce qu'elle suppose de l'inventivité sans cesse remise en chantier pour « *convaincre sans vaincre* ».

Puisque nous nous retrouvons sur cette idée de la pédagogie comme utopie, « *de quoi est-elle faite ?* », s'interroge Etienne Vellas, en se référant à notre précédent Colloque de 2010 : « *Avons-nous encore besoin de la pédagogie ?* »¹¹. Elle rappelle que « *le pédagogue est un praticien qui se demande comment faire au mieux, en cohérence avec des valeurs* » et que dans les origines de l'Education nouvelle, il y a le refus de l'inhumain — « *Plus jamais ça !* » — et la conviction que tout se construit. C'est ce qu'on appelle l'auto-socio-construction. C'est ce qui permet de construire le savoir mais aussi la personne et la société. C'est alors que « *le rapport au savoir change, prend une toute autre saveur* ».

Nous avons tenu pour ce Colloque, comme pour tous ceux que nous avons organisés jusqu'à présent, à ce qu'un certain nombre d'acteurs sociaux viennent porter les utopies qui les animent :

⁷ Atelier « Epreuve la vie en démocratie à l'école » animé par Dina Borel, Claire Descloux, Jean-Marc Richard, Patricia Riedweg et Roland Russi (GFEN)

⁸ Plutôt que **compatir**, verbe proposé par Philippe Meirieu lors de son intervention de vendredi soir.

⁹ Atelier « La culture entre attachement, arrachement et nouvel attachement » animé par Michel Neumayer et Soraya Guendouz-Arab (Groupe Provence du GFEN)

¹⁰ Atelier « Lutttes et indépendances en Amérique latine » animé par Maria-Alice Médioni (Secteur Langues du GFEN)

¹¹ En ligne sur : <http://www.gfenlyonnais.fr/wp-content/uploads/2016/03/De%CC%81pliant-colloque-2010.pdf>

- Catherine Hurtig-Delattre, de l'ICEM, déclare que « *la première utopie c'est d'abord d'être militant* » et « *un militant qui tient compte de la réalité pour la transformer* ». Le texte du collectif qu'elle nous lit insiste sur la nécessité de « *faire fructifier ce qu'il y a de meilleur dans chaque enfant* » et de l'accompagner dans l'entreprise d'humanisation, où il s'agit de se construire avec les autres et non pas contre eux : « *L'utopie c'est de créer des pratiques pédagogiques qui croient en l'Homme* » ;
- Michel Neumayer (GFEN Provence et LIEN) propose deux ou trois exemples où « *l'utopie est de penser que tout homme a droit à une écriture qui donne forme à la pensée, à l'expérience propre et à celle des siens* ». Une écriture partagée, qu'elle soit poétique, narrative ou « *écriture de travail* », vecteur d'émancipation individuelle et plus encore, collective. « *Pour ne plus accepter d'être parlé par d'autres* » ;
- Frédéric Cantegreil et Samuel Ronsin viennent présenter le site *Questions de classe*, et la revue *N'autre école* qui édite également des ouvrages, en précisant que ce collectif pense son action sur le mode collaboratif et que l'ouverture en actes qu'il propose est lié à une conviction : « *permettre aux dominés d'être auteurs de leurs connaissances* ». Tout projet pédagogique est lié à un projet politique : « *que les militants puissent se penser héritiers du mouvement ouvrier et qu'ils puissent se réapproprier leur histoire* » ;
- Jean-Marie Anglade, d'ATD Quart-Monde, présente l'amorce d'un atelier de croisement des représentations qui permet que « *les gens qui ont la vie difficile puissent partager leurs convictions* » avec des enseignants ou d'autres acteurs sociaux en dialoguant autour d'un mot ou une expression. Ici : « *L'éducation dont on rêve* ». La parole des militants d'ATD, rapportée par Jean-Marie Anglade ne peut qu'interpeller ceux qui veulent lutter contre l'exclusion et les inégalités et leur rappeler quelques « *petites choses* » de façon fort salutaire. Deux exemples : Calvaire : « *L'éducation ce n'est pas quelque chose qu'on rêve (...) ça ne donne pas envie de rêver (...) l'éducation a toujours été un calvaire pour moi et pour mon fils* » ; Utopie : « *On voudrait que la mentalité des enseignants change* » ; « *On voit que c'est possible quand on voit notre petit fils avec nous et qu'on fait des choses avec lui* » ;
- Et sans oublier, parmi ces acteurs, le TNP — « *une utopie réalisée* » comme le définissait vendredi soir Damien Berthilier — et tous les agents de ce lieu prestigieux et symbolique grâce à qui ce colloque a pu se tenir.

La dimension politique est plus que jamais nécessaire en pédagogie, Philippe Meirieu et Jean Houssaye l'affirment tous deux. Edwy Plenel également, je vais y revenir. Il s'agit de définir « *un dessein politique* » et non pas « *un dessin politique* », un dessein qui soit une « *direction liée à l'utopie* » et non au service de la politique, plutôt qu'un « *dessin politique* » qui enferme l'avenir dans un projet défini, afin que l'on puisse dire : « *Vous qui éduquez, retrouvez l'espérance* ».

C'est cette même conviction que partage Franck Lepage lorsque, à travers la formidable conférence gesticulée qui nous a réjouis, émus et réveillés à la fois, il invite à renoncer à la compétition, aux classements et aux notes pour « *inventer des systèmes qui ne permettent pas de comparer les enfants* », à refuser « *l'école méritocratique qui vise à fabriquer de la hiérarchie* », et surtout à « *faire vite maintenant* », à « *envisager sérieusement de faire de l'égalité à l'école* » parce que « *le projet totalitaire de l'Union européenne* » de disparition de

l'Ecole est déjà dessinée. Au delà de l'exagération et de la provocation délibérées, il nous engage à « *transformer notre expérience en acte politique assumé* » et, utilisant le parapente comme fil conducteur de sa conférence gesticulée, il déclare : « *Sur votre souffle, j'avancerai...* ».

C'est Edwy Plenel, journaliste engagé, co-fondateur de *Médiapart* qui termine ce Colloque en déclarant d'emblée : « *Nous allons parler politique* ». Nous avons, pour lui, un problème d'idéal « *après le grand chagrin de la perte d'espérance* ». Ses propos s'adressent aux militants, aux gens présents dans cette salle et s'articulent autour de deux points :

- « *l'illusion du présent nourrie d'aveuglement et d'incohérence* ». Nous sommes, dit-il, pris en tenailles entre deux types de monstres : « *les tueurs d'humanité et les briseurs de fraternité* » qui s'appuient sur les premiers pour faire le lit de la monstruosité, à travers le « *poison de l'identité* » et « *la naturalisation de l'idée d'inégalité* ». Il nous faut, pour Edwy Plenel, « *créer des discordances des temps* », face à la politique du présent, ce présentisme qui nous entraîne dans une guerre sans fin, dans un temps sans mémoire, pour retrouver dans la mémoire du passé l'espérance dans le futur. Des peuples désormais se mettent en marche, avec des cheminements différents — nous l'avons vu dans l'atelier « *Luttes et indépendances en Amérique latine* » — : « *L'heure de nous-mêmes a sonné* » disait Aimé Césaire, faisant écho à « *Prolétaires, sauvons-nous nous-mêmes* ». Nous sommes à un moment où nous avons besoin d'aller au-delà de nous mêmes. Edwy Plenel rappelle la question du spirituel dans l'engagement : « *l'idéal de l'au-delà de soi-même* ». Nous avons une responsabilité, celle de ne pas tomber dans les crispations du monde de la domination mais retrouver la dimension de l'idéal et d'être capables de le faire partager à la jeunesse ;
- « *le réel de l'utopie* » : contre leur présentisme (état d'urgence, crispation identitaire, cynisme) comment retrouver « *le réel de l'utopie* » ? Edwy Plenel nous offre une arme pour nous tous : « *c'est chez les vaincus qu'on trouve une flamme qui va ré-enchanter le futur* ». C'est comme cela que l'émancipation avance. « *Nous ne devons pas être prisonniers des chagrins du XXème siècle mais retrouver les idéaux originels, pas encore saisis par les systèmes* », trouver des itinéraires multiples et antiautoritaires, un imaginaire de l'horizontalité, de la relation. Comment retrouver cette scène originelle ? « *En reprenant le flambeau démocratique dans sa radicalité originelle* ». Ce sont les minorités qui ont mis en branle les dominations : le monde ouvrier, les femmes... « *Nous sommes un et pluriel* ». Nous pouvons faire du nous à condition de faire le chemin du commun, le vrai sens de la laïcité.

Ces propos ne peuvent que résonner à nos oreilles de militants, minoritaires certes, mais animés de cet horizon qui nous permet d'appréhender cet idéal de l'au-delà de nous-mêmes. « *La politique doit être une poétique* », poursuit Edwy Plenel : « *on ne fait pas la leçon à un raciste* », « *on ne peut pas faire entendre raison à celui qui n'a pas choisi la raison* », disait Philippe Meirieu vendredi. « *Il nous faut parier sur l'improbable, sur l'inattendu, sur l'événement* », dit Edwy Plenel, « *accepter l'incertitude* », disait Jean Houssaye.

L'échange qui a suivi, nourri par les questions de la salle, a été un moment de re-saisie des découvertes et des réflexions qui ont été au cœur de ce colloque, mais aussi et surtout des interrogations que nos travaux ont fait surgir et qui constituent, sans nul doute, des objets de recherche pour nous tous.

Alors, vous le voyez bien, il ne s'agit pas de clore ici, mais plutôt de poursuivre ces utopies qui nourrissent notre action, avec détermination, avec ambition, certes, mais sans oublier ce que nous rappelle Jean Houssaye : « *Il faut que l'utopie reste humble et ouverte* ». Car il ne faudrait pas tomber dans l'écueil de « *la rigidité dans les moyens que nous mettons en œuvre, il s'agit d'ouvrir pour ne pas tourner en rond dans le triangle de l'apprendre* » rappelle Etienne Vellas.

Et je voudrais, pour ne pas clore, vous faire partager ces mots de Eduardo Galeano¹² :

« Elle est à l'horizon (...). Je m'approche de deux pas, elle s'éloigne de deux pas. J'avance de dix pas et l'horizon s'enfuit dix pas plus loin. J'aurai beau avancer, jamais je ne l'atteindrai. À quoi sert l'utopie ? Elle sert à cela : à cheminer. »

Alors — j'ose les grands mots, mais j'assume — cheminons donc ensemble, avec détermination, ambition et lucidité. Nos rêves sont trop précieux pour que nous abdiquions face aux difficultés. Portons nos utopies haut et fort. Cela en vaut la peine.

¹² Eduardo Galeano, « Fenêtre sur l'utopie », in Eduardo Galeano et José Francisco Borges, *Paroles vagabondes*, Lux, 2010.